

« Comment, le théâtre doit parler de quelque chose ? »

*Atelier*, voilà comment s'intitule le nouveau spectacle que Damiaan De Schrijver, Peter Van den Eede et Matthias de Koning présentent à partir de demain au Kaaaitheater à Bruxelles. Ils y échafaudent – littéralement – leur propre histoire de l'art.

« Tu es déjà tombé sur les moules ? » Trois hommes fouinent dans un monceau d'accessoires. Ils y harponnent habilement un peigne, une théière cabossée et un petit sac de pommes de terre. Mais les moules ? Ils ne sont pas encore tombés dessus au Kaaaitheater.

À partir de demain, ils joueront ici, à Bruxelles, *Atelier* – ou plutôt, ils construiront *Atelier*, car ils feront de leur mieux pour jouer aussi peu que possible. Ils créeront des images et les détruiront, afin d'entraîner leur public dans l'histoire, dans l'art, dans leur histoire de l'art. Sans paroles, ce qui est un défi, avoue Van den Eede : « Car lorsque nous nous retrouvons ensemble sur un plateau, ça tourne facilement à la comédie. »

Ils se connaissent depuis longtemps. À la fin des années 1980, Matthias de Koning de Maatschappij Discordia était le mentor de Damiaan De Schrijver, qui a créé tg STAN avec trois compagnons en 1989, l'année où Van den Eede a aussi fondé la Compagnie De Koe. L'une de leurs plus belles collaborations est *Du serment de l'écrivain du roi et de Diderot* (2001/2003), où ils dévoilent ce qu'implique le métier de comédien – tout en jouant brillamment la comédie pendant ce temps-là. Énoncer et agir en même temps a toujours été leur cheval de bataille. Dans *Atelier*, les actions sont censées aller de soi. Mais comment se présente l'atelier d'un comédien ? Quelle apparence a l'endroit où « ça » naît, où les pensées, images et idées se mettent à crépiter ensemble ? Cela ne peut guère être qu'un lieu mental.

« L'atelier d'un comédien, c'est sa mémoire », affirme de Koning. Le défi d'*Atelier* consiste à concrétiser ce lieu, car pour partager des idées il faut les rendre tangibles. De Schrijver : « On peut passer des journées entières à parler ensemble d'un poêle, mais à un certain moment il faut que quelqu'un aille chercher le poêle, pour qu'on voie ce que provoque sa présence. »

Donc les trois compères traînent de grands cartons remplis d'objets qu'ils rangent dans de hauts rayonnages métalliques. Van den Eede : « Bien évidemment, les techniciens font ce travail plus efficacement. Mais c'est notre façon de nous concentrer, puisque nous ne répétons pas. » Il faut mettre la main à la pâte. Tout à l'heure, ils construiront ensemble deux tribunes, car les spectateurs observeront les comédiens – et s'observeront – depuis deux points de vue.

Théâtre politique

Non, ceci ne porte pas atteinte à leur « intimité », dit De Schrijver ; pour les comédiens, les choses se présentent autrement que pour un plasticien. L'atelier du comédien est ouvert par définition, car sans public il n'y a tout simplement pas d'œuvre d'art. Soudain la conversation roule sur la notion de « théâtre politique », très différent du « théâtre verbeux » inondant actuellement les Pays-Bas selon de Koning : « Aujourd'hui, on raconte des histoires tout à fait littérales sur les grands conflits de notre époque. Aux Pays-Bas, on dit que le théâtre "doit parler de quelque chose". Je pense que c'est de l'arrogance. »

L'aspect politique du théâtre de Van den Eede, de Koning et De Schrijver ne réside pas dans ce qui est exprimé, mais dans le contact avec les spectateurs, dans l'activation de leur regard, dans l'émergence d'un étonnement partagé. Et aussi dans l'idée qu'un atelier est un espace de liberté où même l'inutile peut être « utile », même si cette utilité n'a rien à voir avec la productivité et

l'efficacité. Van den Eede : « C'est une zone intermédiaire entre la marche et la danse, entre la parole et le chant. À l'atelier, la maladresse est plus importante que l'habileté. » Matthias de Koning : « On y fait des inventions, on perd son temps, on se heurte à des obstacles. On recherche des métaphores. »

Mais ces métaphores ne soulèvent-elles pas justement des obstacles ? Doit-on être une encyclopédie ambulante pour comprendre *Atelier* ? De Schrijver : « Pas du tout. En voyant des pommes de terre, je pense à Van Gogh, mais vous pensez peut-être à la cuisine. C'est parfait. Nous proposons l'amorce d'une scène et l'imagination fait le reste. À un certain moment, nous soulevons Peter à l'aide d'un treuil pour une crucifixion à l'effet grandiose et baroque. Vous pouvez penser à Rubens, mais avant même que vous n'en ayez le temps, l'image est de nouveau démantelée. Car nous ne voulons pas montrer un Rubens, mais une fraction de la genèse d'un tel tableau. » Matthias de Koning : « Montrer une œuvre d'art n'est pas amusant. Montrer comment fonctionne une œuvre d'art l'est bien. »

Entretemps les projecteurs attendent d'être accrochés et les techniciens délimitent l'emplacement futur des tribunes. L'espace se remplit progressivement. Et voilà que même les moules refont surface – De Schrijver les soulève à bout de bras d'un air triomphateur. Ce n'est pas seulement leur référence à Broodthaers qui est ainsi sauvée, mais aussi leur propre plaisir, celui de trois hommes qui jouent. De Schrijver : « J'espère avant tout que la fantaisie d'*Atelier* déclenchera l'imagination des spectateurs, pour que chez eux aussi, tout se mette en effervescence et en mouvement. »

EVELYNE COUSSENS